Salvatore Di Piazza. 2011. *Congetture e approssimazioni. Forme del sapere in Aristotele* (Milano-Udine : Mimesis)

Roberta Martina Zagarella

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/1484>

DOI : 10.4000/aad.1484

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Référence électronique

Roberta Martina Zagarella, « Salvatore Di Piazza. 2011. *Congetture e approssimazioni. Forme del sapere in Aristotele* (Milano-Udine : Mimesis) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 10 | 2013, mis en ligne le 10 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1484> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1484>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Salvatore Di Piazza. 2011. *Congetture e approssimazioni. Forme del sapere in Aristotele* (Milano-Udine : Mimesis)

Roberta Martina Zagarella

RÉFÉRENCE

Salvatore Di Piazza. 2011. *Congetture e approssimazioni. Forme del sapere in Aristotele* (Milano-Udine : Mimesis), 230 pages, ISBN : 978-88-5750-894-8

- 1 Quel est le statut épistémologique d'une discipline qui, quelquefois, n'atteint pas à ses objectifs ? C'est la question que Di Piazza pose dans *Congetture e approssimazioni*. Elle concerne la rhétorique et, avec elle, toutes les disciplines qui ont un statut épistémologique comparable, à commencer par la médecine. Trois éléments - disons trois piliers - délimitent le chantier de Di Piazza : la rhétorique, la médecine et la philosophie d'Aristote.
- 2 Le point de départ est la décision de ne pas se focaliser sur le raisonnement apodictique, mais de s'intéresser au fonctionnement de la rationalité pratique en choisissant comme modèle épistémologique la pensée d'Aristote, avec la conviction que les concepts aristotéliens peuvent représenter une ressource pour le débat contemporain. Le but est d'opposer le système d'Aristote à certains points de vue contemporains en découvrant l'actualité des concepts du philosophe grec.
- 3 Le problème principal est celui de la méthode du savoir. Selon Aristote, la méthode doit être adaptée aux objets de la connaissance, de sorte que la rigueur n'est pas le seul critère pour la raison. Au contraire, la tendance de la philosophie actuelle - en héritage direct de la modernité - est de reconnaître la validité unique du modèle mathématique, le seul à pouvoir rigoureusement formaliser le réel. Partant, la conjecture - la forme de connaissance propre à la médecine et à la rhétorique - serait une forme de connaissance inférieure.

- 4 Il s'agit donc ici d'un essai à partir de et sur Aristote, concernant la réhabilitation d'un savoir conjecturel. L'ouvrage dresse le portrait du penseur grec en opposition à celle, plus répandue, du philosophe du syllogisme apodictique. En même temps, nous avons affaire à une analyse de la rationalité pratique qui permet de repenser quelques oppositions sensibles de la pensée actuelle. Il s'agit, comme le dit l'auteur, de répondre à la question de Carlo Ginzburg : « Le paradigme indiciaire peut-il être rigoureux ? ».
- 5 Afin de relever ce défi, Di Piazza utilise avant tout deux notions de la pensée grecque : celle de « conjecture » (*stochazesthai*) et celle de « pour la plupart » (*hôs epi to polu*). L'ouvrage s'organise en quatre chapitres, précédés d'une introduction de l'auteur et d'une préface de Francesca Piazza. Dans le premier chapitre, *Les arts de la conjecture*, on retrouve l'analyse de la notion de conjecture et de son rôle dans la *techne* mais aussi dans la pensée grecque avant et après Aristote. Les nuances sémantiques du verbe grec *stochazesthai* expriment l'incertitude du résultat d'une action, la nécessité de faire des hypothèses et enfin l'effort d'imaginer un moyen de toucher la cible. Les disciplines « stochastiques » sont, par exemple, la médecine, la rhétorique, l'art de la navigation, l'historiographie, la musique et le tir à l'arc. La forme d'intelligence « stochastique » consiste dans la capacité d'atteindre un objectif dans des situations où il y a une marge d'incertitude. Cette incertitude est la conséquence de l'absence d'un parcours fixé de connaissance et de l'importance que les situations particulières et individuelles peuvent assumer. Donc cette intelligence « stochastique » tient ensemble la question de la faillibilité et la possibilité de prendre des décisions en situations d'incertitude.
- 6 Les « arts stochastiques » sont des arts particuliers parce qu'ils sont faillibles et il n'est pas possible d'éliminer cette faillibilité. Cependant, ils sont des arts véritables au sens des Grecs parce que leur succès n'est pas déterminé par le hasard mais par un savoir-faire lié à la technique. Chez les Grecs, la médecine représente le modèle emblématique de ce type d'art « stochastique ». En outre, l'affinité méthodologique de la médecine et de la rhétorique est un *topos* de la pensée grecque. Di Piazza souligne pourtant que le terme d'art « stochastique » est absent du corpus aristotélicien alors même qu'il reste l'auteur dont les œuvres offrent la théorisation la plus intéressante de ce savoir-faire. Cette absence est expliquée par le simple fait que dans le lexique aristotélicien tous les arts sont « stochastiques ». Selon Aristote, en effet, la contingence des questions traitées est liée à la prise de décision : plus l'art est « exact » moins nous prenons des décisions, plus nous nous trouvons dans le monde du contingent plus nous agissons.
- 7 Chez Aristote, il est possible et même opportun d'utiliser des méthodes différentes pour des objets différents. Cela signifie qu'on ne doit pas chercher dans toutes les manifestations de l'esprit une précision égale et qu'une part de la rationalité humaine consiste à en être conscient. Di Piazza insiste sur le fait qu'Aristote considère que les deux méthodes - l'exactitude rigoureuse et la conjecture - sont rationnelles. Or cette idée n'est pas couramment admise chez la plupart de ses commentateurs. Nous sommes les héritiers d'une *doxa* qui nous renvoie l'image d'un Aristote qui privilégie la méthode mathématique. Or, selon Di Piazza, le critère aristotélicien n'est pas la hiérarchisation, mais l'adaptation du modèle épistémologique à ses objets.
- 8 Cette *doxa* est dénoncée avec beaucoup d'acuité dans l'ouvrage. À ce propos, l'auteur nous invite à considérer la rhétorique sous l'angle rigoureux de sa comparaison avec la médecine, en tant qu'art « stochastique ». En effet, aujourd'hui cette dernière bénéficie d'un préjugé positif au plan épistémologique qui devrait pouvoir être transféré en partie à la rhétorique. Les médecins et les rhétoriciens tiennent compte dans leurs

domaines d'expertise de la dimension conjecturale de leur savoir. Partant, l'absence de résultat ou l'échec de la tentative ne sauraient être le signe d'un défaut de raisonnement.

- 9 La capacité de bien délibérer est la qualité principale du *phronimos* (le prudent), qui s'efforce de prendre des décisions en tenant compte de cette part d'incertitude et en l'acceptant en tant que telle. Or le rhéteur, comme le médecin, s'efforcent de pratiquer cette capacité à bien délibérer.
- 10 C'est ainsi que l'ouvrage se clôture par un examen de la notion grecque de « pour la plupart », directement liée au savoir conjecturel. L'expression « pour la plupart » est courante dans la langue grecque ordinaire. Mais Aristote lui donne aussi un sens technique, en la définissant comme ce qui se trouve entre le hasard et la nécessité et qui se distingue soit du hasard soit de la nécessité. Le concept de « pour la plupart » a sa propre modalité rationnelle ; il est l'objet de la connaissance conjecturelle. Ainsi les arts « stochastiques » comme la médecine ou la rhétorique allient cette spécificité qui ressemble à un paradoxe : ils offrent à la fois une grande régularité et une grande variabilité. Or la décision, produit de la bonne délibération, s'exerce dans tout l'espace contenu entre ces deux extrêmes. C'est cela, nous dit Salvatore Di Piazza, qui sous-tend la rationalité de modèles pratiques tels que la rhétorique.
- 11 Aujourd'hui la réflexion sur l'épistémologie des arts « stochastiques » se révèle d'une grande importance. Nous pensons que les études rhétoriques doivent rapidement s'emparer de ce débat, entre autres pour traiter plus librement mais aussi plus « rationnellement » de la difficile question de la rationalité. En somme, le livre de Salvatore di Piazza nous invite, par une redécouverte de la raison pratique chez Aristote, à repenser la rhétorique comme une technique d'autant plus rationnelle qu'elle assume sa faillibilité.

AUTEURS

ROBERTA MARTINA ZAGARELLA

Université de Palerme, Université Libre de Bruxelles, GRAL